

NORMAND MOFFAT

SCRIPTORIUM





Le scriptorium de l'abbaye de Sylvanès, Aveyron, France.

Photo : Studio Martin, 12100 Millau, France.

Scriptorium : (du verbe latin *scribere*, écrire). Ce mot désigne l'atelier où travaillaient les moines copistes. Par extension, le terme désigne aujourd'hui une salle dédiée aux travaux d'écriture.

SCRIPTORIUM

LES HEURES BLEUES

Case postale 219, succursale De Lorimier
Montréal (Québec)

H2H 2N6

 450 671 . 7718

 450 671 . 7718

info@heuresbleues.com

<http://www.heuresbleues.com/>

Diffusion Dimedia (Canada)

www.dimedia.com/

Distribution du Nouveau-Monde (France)

www.librairieduquebec.fr/

Export Livre (ailleurs dans le monde)

order@exportlivre.com

www.exportlivre.com

ISBN 978-2-922265-93-4 (PAPIER)

ISBN 978-2-924063-II-8 (PDF)

ISBN 978-2-924063-IO-I (EPUB)

DÉPÔT LÉGAL : BANQ ET BAC, 2012

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés

© 2012, Les Heures bleues et Normand Moffat

Éditions électroniques :

Jean Yves Collette, Anne-Marie Arel

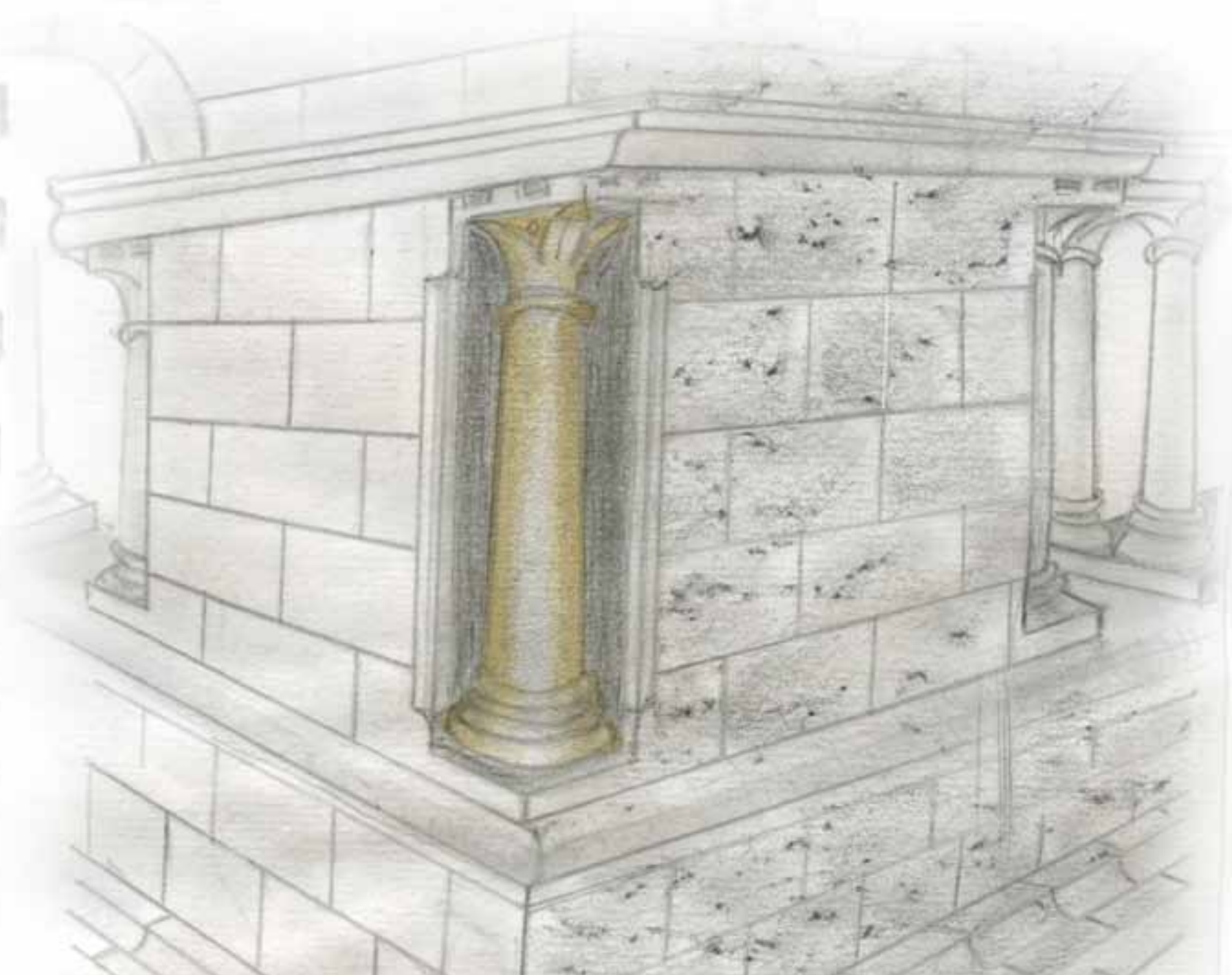
info@vertigesediteur.com

Les Heures bleues reçoivent, pour leur programme de publication, l'aide du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC). Les Heures bleues bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du Gouvernement du Québec, géré par la SODEC.

NORMAND MOFFAT

SCRIPTORIUM

POSTFACE DE SERGE FISETTE



Merci au père Bruno &
au père François, de
m'avoir accordé la
permission de pouvoir
dessiner dans ce lieu
magnifique et très
inspirant.

"cloître"

20 septembre

M. M.

À la mémoire de ma sœur, Yolande.



20. septembre.

22/08.

À Charles Lemay

Le sensible est l'état ultime des choses.

ISAAC DE L'ÉTOILE

moine et théologien du XII^e siècle,
fondateur du monastère des Châteliers
sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, France)



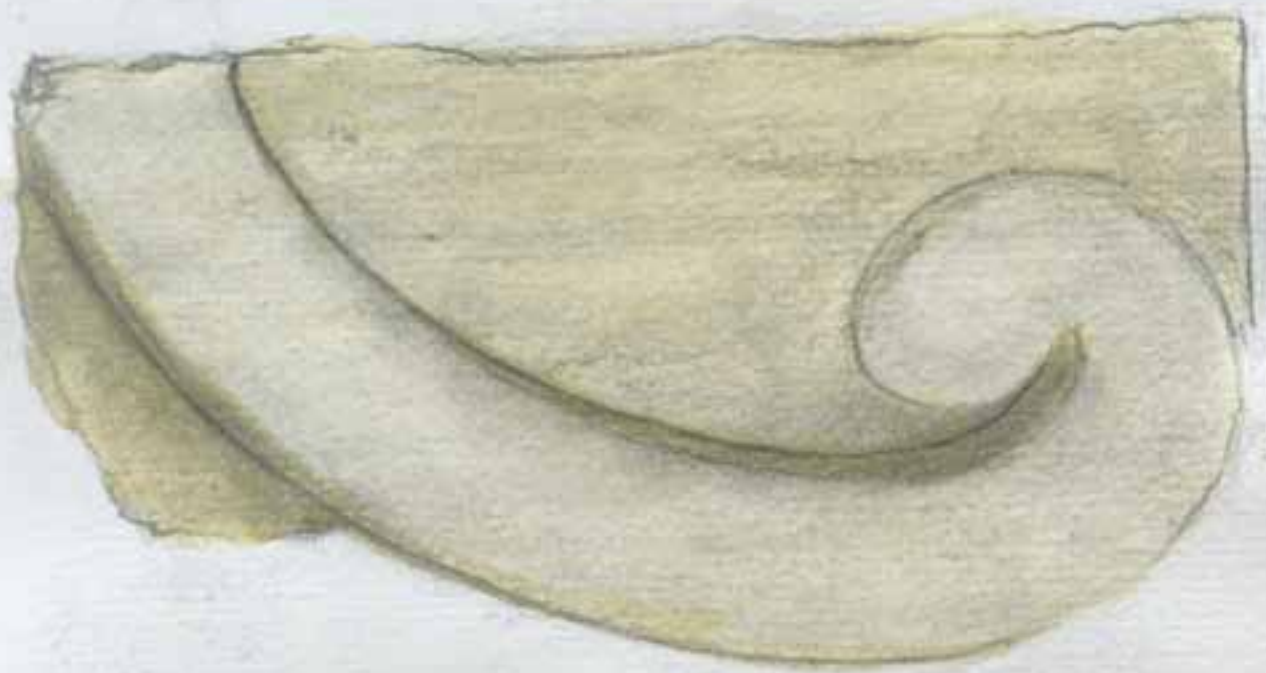
22 septembre

MM⁰²

23 september

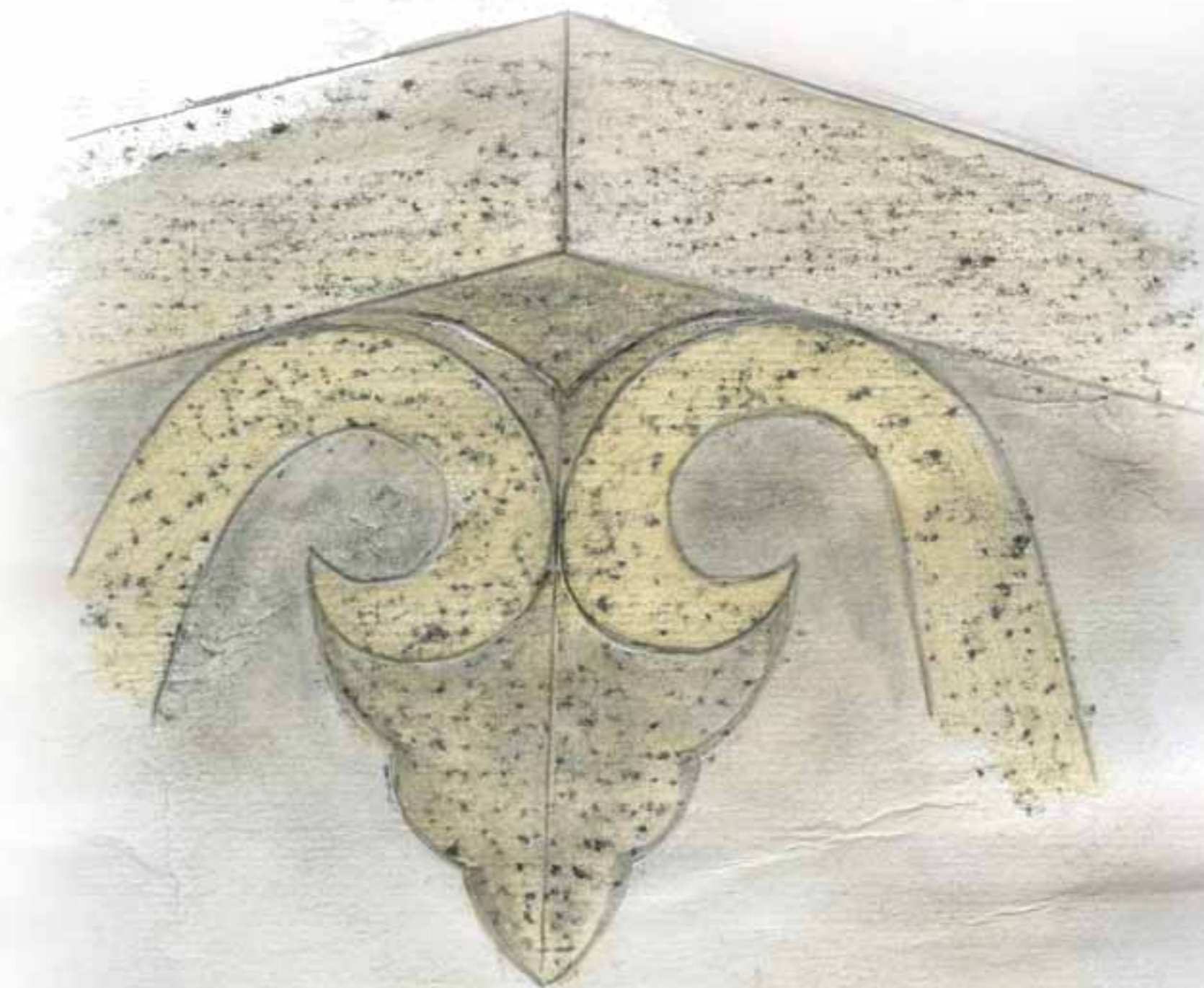
NM08

AVANT-PROPOS



21 septembre

MMOP



23 septembre

MM08





20 September

MM 08



St. Martin's Church

N.M. 08

Pourquoi partir ?

Partir pour dire

Partir pour voir

Partir pour toucher

Partir pour mieux me comprendre

Partir pour pleurer

Partir pour me ressourcer

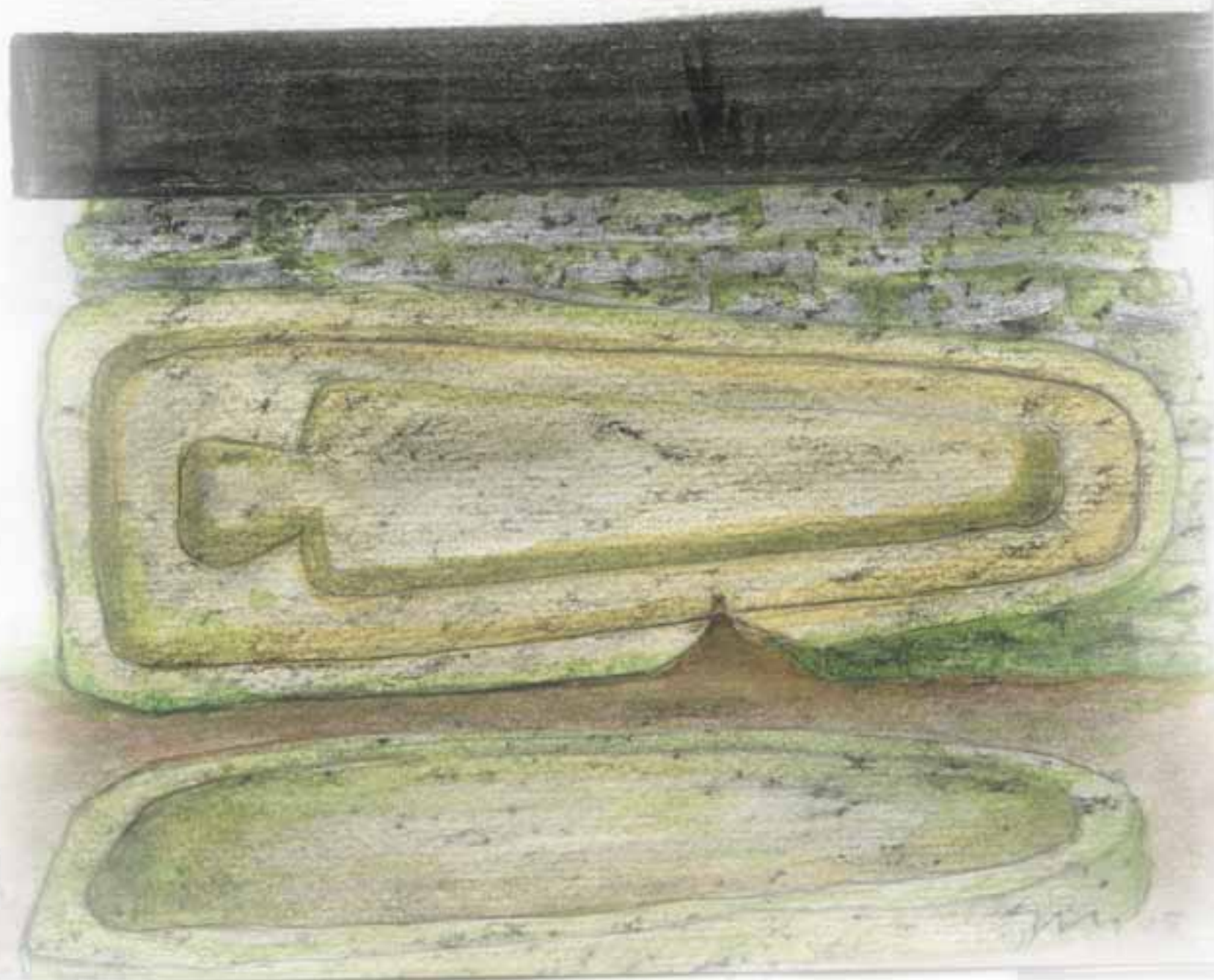
Partir pour un rendez-vous avec l'Art et une voix intérieure

Partir pour une aspiration

Partir pour créer

Partir pour vivre

19 September







23 Septembre.

MM 05

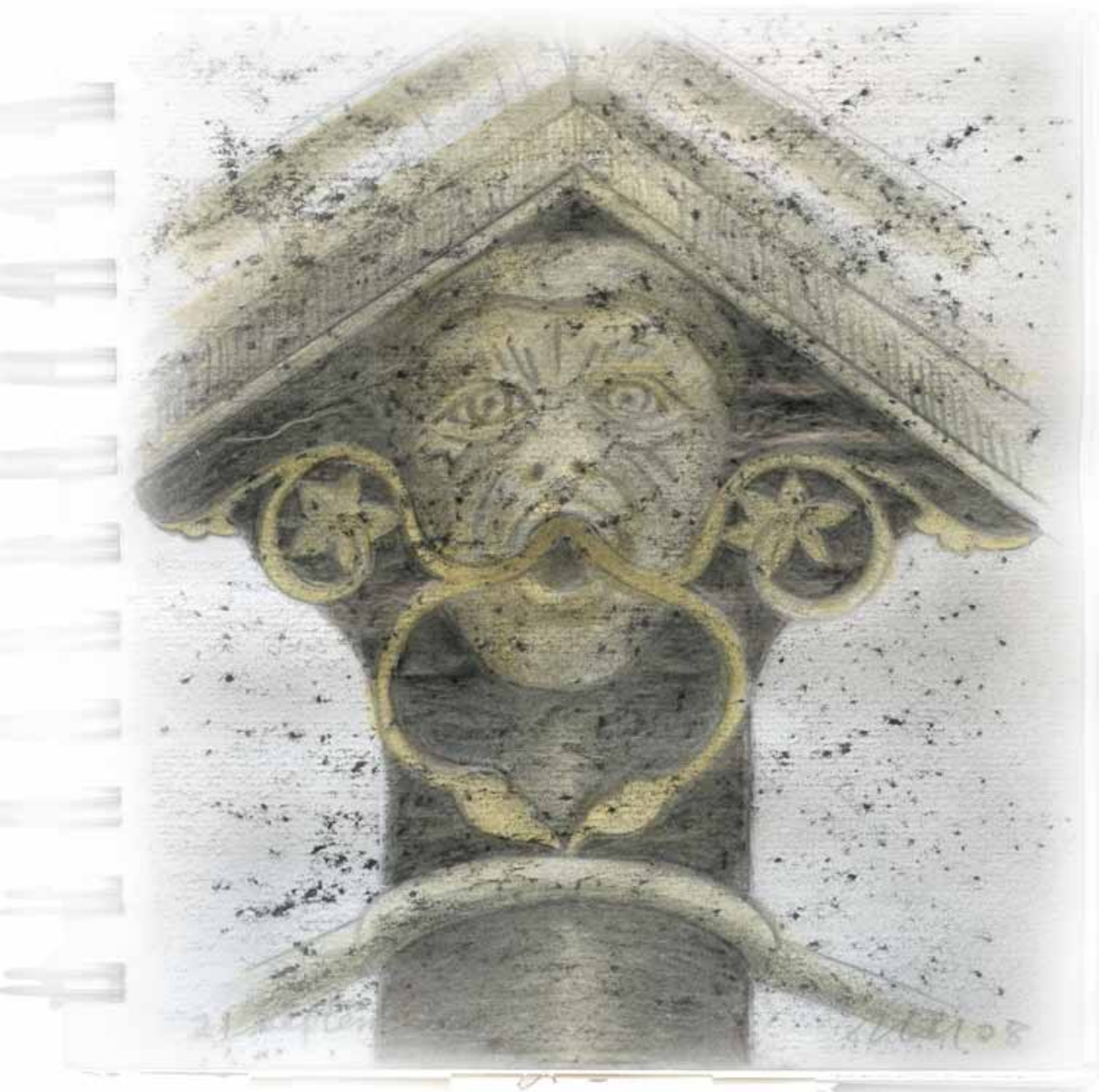


15 September

Norman Moffat



TRACES SILENCIEUSES



Le projet de partir pour aller identifier et écouter cette voix intérieure date de fort longtemps. Jeune étudiant à l'École des beaux-arts de Montréal, je voulais voyager. Ce que j'ai fait depuis et souvent, mais ce n'était jamais « LE » voyage dont je rêvais et que j'ai vécu récemment. Peut-être jusqu'alors n'étais-je pas prêt pour ce périple qui a été d'une intensité absolue, sur tous les plans. Remise en question de ma vie et de tout : l'amour, le travail, l'art, la famille, le deuil, l'existence quoi ! le temps passé, présent et futur. Pendant ce séjour d'un mois, j'ai écrit mes réflexions et à ma grande surprise, j'ai aussi beaucoup dessiné, surtout des dessins d'observation. Mais j'ai aussi créé des petites œuvres sur papier que j'ai regroupées sous le titre SCRIPTORIUM. Avec la nouvelle perspective que m'a donnée ce voyage que j'appellerais voyage de ressourcement, je peux maintenant un peu mieux préciser le pourquoi de ce départ. Le point marquant, c'est le décès prématuré de ma sœur Yolande, ma sœur tant aimée.

Avant mon départ, j'avais et j'ai toujours, mais moins étouffante, une peine immense, une peine qui prenait toute la place dans ma vie. Pendant une longue période, j'en ai pleuré tous les jours et toutes les nuits surtout. Je devais faire quelque chose pour atténuer ma peine. Il aura fallu cet événement tragique pour que je passe à l'action. La mort de ma sœur m'a fait comprendre que le temps est très éphémère sur cette terre. J'ai passé seul avec elle les dernières minutes de son existence en lui tenant

la main et en lui promettant d'agir, de ne plus attendre. Mais j'attendais quoi? Elle me disait toujours : « Tu es mon ange gardien », maintenant c'est elle qui est devenue l'ange gardien de mon existence. *Et tu sais que je t'aime pour toujours...*

Après l'intensité de ces moments, j'ai donc décidé de partir. Je tiendrais ma promesse. J'ai alors fait les démarches pour trouver en France l'abbaye où j'irais me « réfugier ». La France parce que c'est un pays que j'aime beaucoup. J'ai aussi pensé à l'Italie, pays que j'adore, mais la barrière de la langue me gênait.

Je ne voulais pas d'obstacles à la communication, je ne voulais pas avoir à traduire mes émotions.

J'ai téléphoné à une tante, une religieuse âgée de 90 ans, qui m'a référé au P. André Laberge de l'abbaye Saint-Benoît-du-Lac, près de Magog, dans les Cantons-de-l'Est. Je l'ai appelé aussitôt en lui expliquant mon projet et ma motivation. Sur-le-champ, il m'a donné les coordonnées du P. André Gouzes, de l'abbaye de Sylvanès, avec qui je suis entré en contact par Internet. Ah ! le modernisme a du bon !

En lui décrivant mon projet de vouloir dessiner, créer et écrire, il m'a rapidement invité à son abbaye. Et j'ai été reçu comme un frère. Comme il est lui-même créateur de musique sacrée, la création nous a unis sur la même longueur d'ondes. Quelle rencontre exceptionnelle dans ma vie et quel être humain admirable ! J'ai également, grâce à Internet, découvert d'autres sites d'abbayes en France. Je suis « tombé » sur celle de Ganagobie, pour laquelle j'ai tout de suite eu un coup de foudre pour son histoire et son emplacement. J'ai écrit au père hôtelier

(P. François) et il m'a réservé le gîte pour huit jours. C'est le maximum de journées qu'un « retraitant » peut y rester.

C'est à Ganagobie que mon aventure a commencé. Ganagobie se situe à une heure d'autobus au nord d'Aix-en-Provence. Perché au sommet d'une montagne, avec une vue époustouflante : comme si nous allions toucher les anges.

Je suis arrivé à Aix-en-Provence deux jours avant mon entrée à l'abbaye et durant ces deux journées, je me suis préparé mentalement à vivre cette expérience qui a été pour moi très positive. J'ai eu le sentiment d'aller à un rendez-vous avec quelque chose qui m'était inconnu. Une petite voix intérieure me disait d'accepter cet « appel ».

Après huit jours de bonheur, c'est à regret que j'ai quitté ce lieu. Mais sachant que le voyage ne se terminait pas là, j'avais hâte de découvrir l'abbaye de Sylvanès, en Aveyron, située entre Toulouse et Millau. En cours de chemin, je suis descendu du car bien trop tôt parce qu'une vieille dame me disait « Sylvanès, c'est ici ! ». Je me suis retrouvé en plein milieu d'une belle campagne. J'ai marché pendant deux heures en faisant de l'auto-stop. Enfin un brave paysan m'a fait monter et il m'a laissé au village de Camarès. De là j'ai pris un taxi jusqu'au prieuré des Granges de Sylvanès où sœur Marie-Lucie m'attendait, une dame d'une exceptionnelle gentillesse. Elle m'a donné une clé pour une petite maison perchée dans la montagne, à une heure de marche de l'abbaye par la route et 45 minutes par de petits sentiers dans la forêt. Marche santé que je faisais aller-retour, matin et soir, dans le paysage enchanteur de ces belles forêts de France. Ce séjour m'a permis de rencontrer des gens fort

sympathiques et intéressants. Je veux ici saluer entre autres, l'équipe qui organise le Festival de musique sacrée qui se déroule aux mois de juillet et août de chaque année. Durant mon séjour, l'abbaye « fourmillait » d'activités, par exemple, un atelier sur la création d'une icône classique où j'ai rencontré des stagiaires et une professeure d'origine grecque. Mes salutations à Éva. Nous avons échangé nos idées sur la création tout en dégustant café et petits gâteaux.

Le stage a duré une semaine, pendant laquelle je faisais aussi des croquis de l'abbaye. Et un jour j'ai commencé à créer des petites images à partir de détails d'icône. Elles m'ont inspiré une série de vingt-cinq œuvres que je voudrai exposer et, qui sait, publier. Je passais beaucoup de temps à travailler ces œuvres dans une salle où les moines du Moyen-Âge transcrivaient les manuscrits. Cette pièce qu'on nommait SCRIPTORIUM a donné le titre à ces vingt-cinq dessins sur papier. Encore une fois, ces lieux m'inspiraient énormément et le soir venu, je remontais à ma petite maison dans la montagne et je complétais le travail accompli durant la journée.

Ah ! ce plaisir d'avoir tout mon temps pour la création. J'ai l'impression d'avoir touché le bonheur. Au-delà de l'impression, c'est en fait la pleine réalisation d'un rêve.



24 septembre "Loup"

22108



23 septembre "le boeuf" 1888

18 septembre 2008.

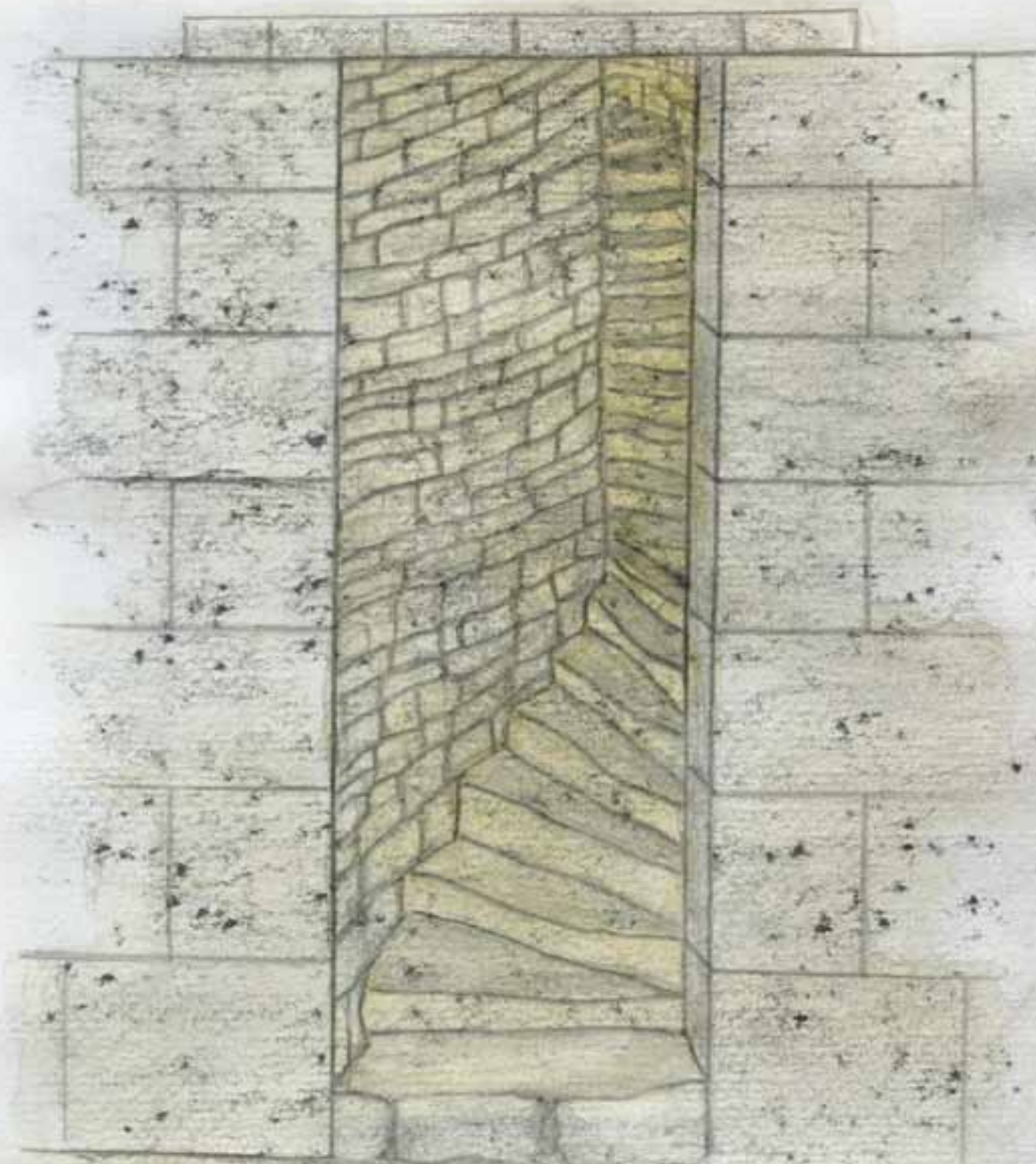


ABBAYE
GANAGOBIE



18 septembre

min 08



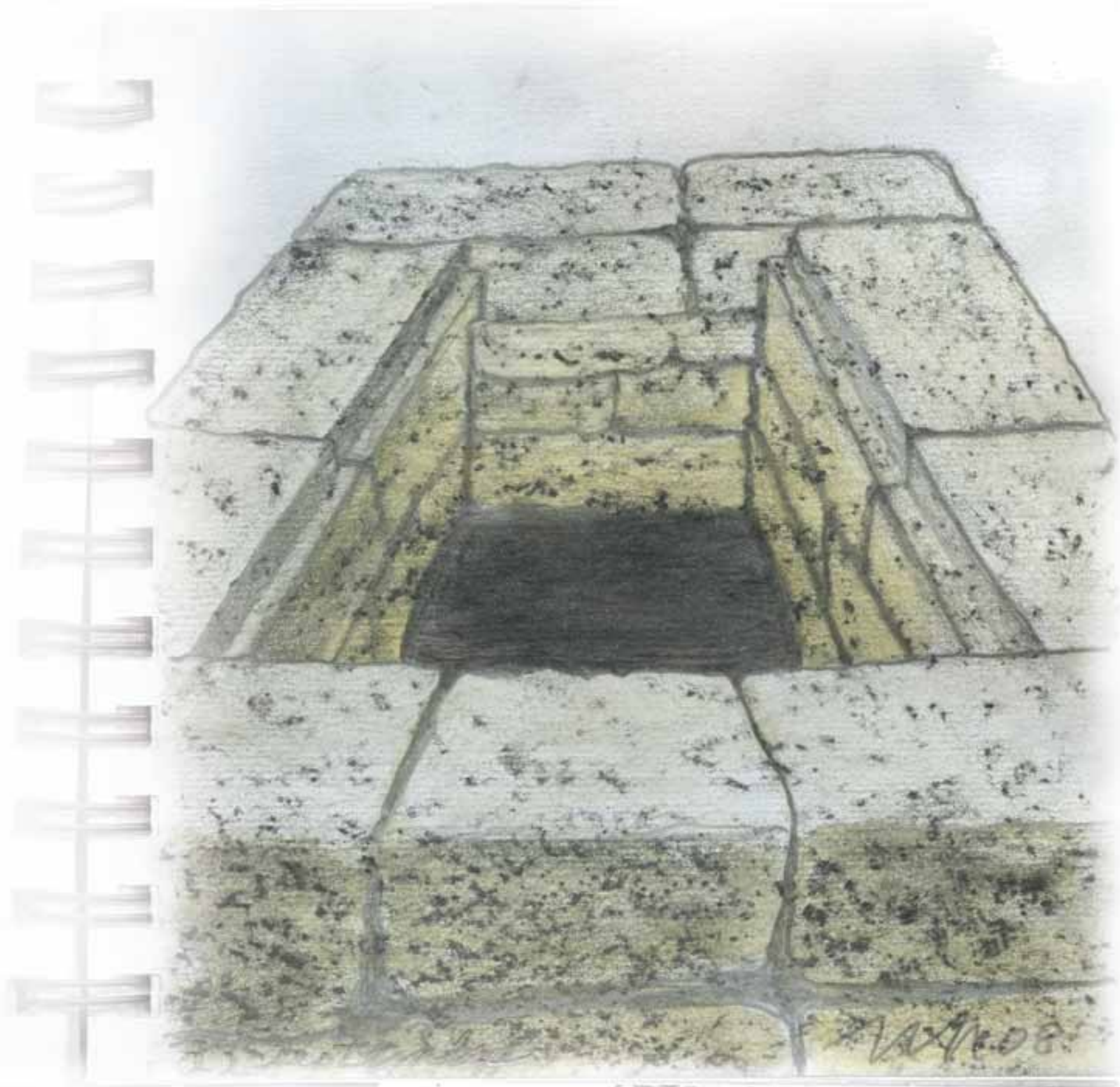
22 septembra

NM08



22 septembre.

NM 08



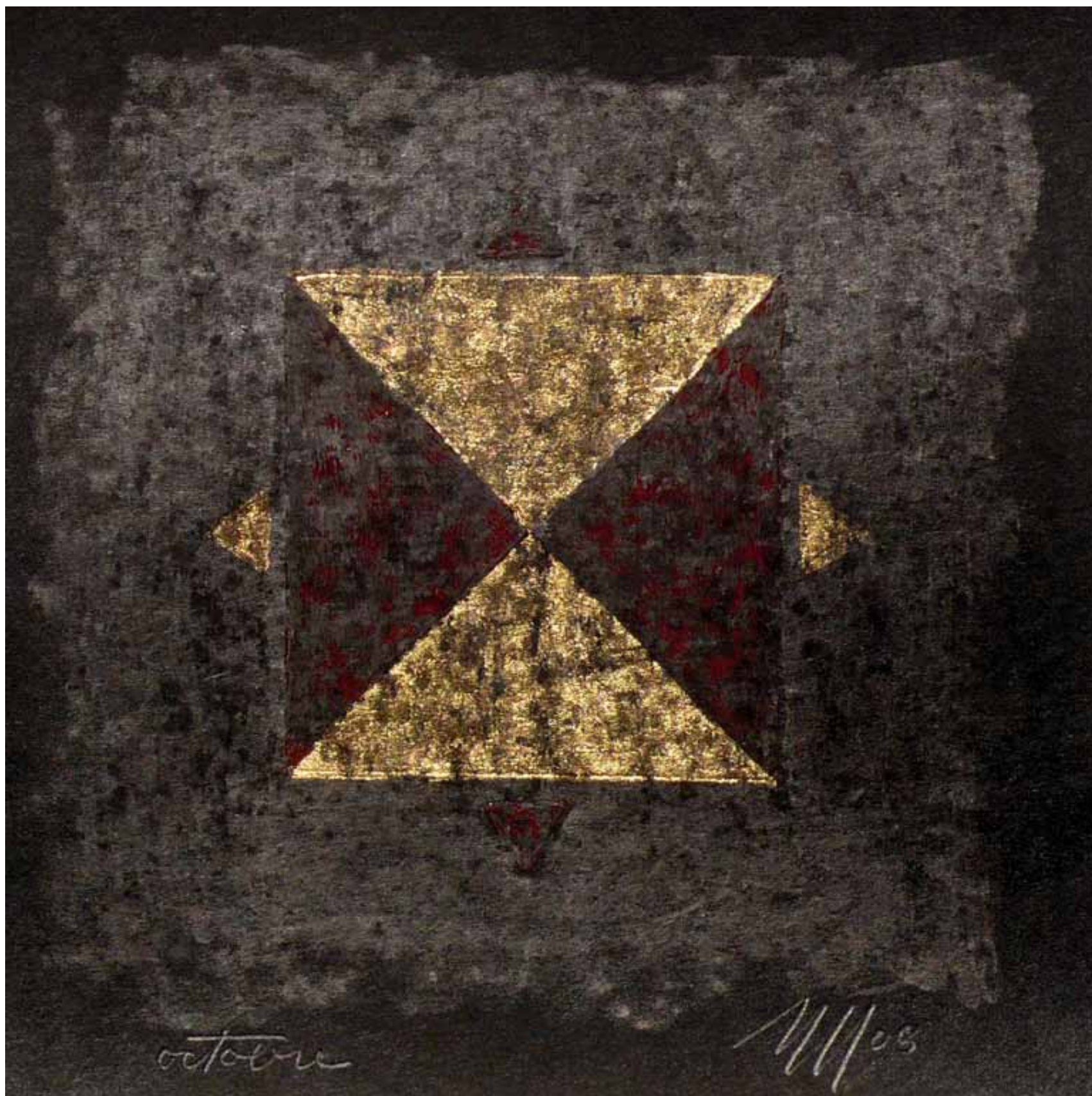
MA VOIX VEUT
PERCER LE SILENCE



Dire le silence

Seul pour le dire, en mots, cette fois. Les mots font peur. Ils blessent. Mais il doit y avoir « affirmation ». Affirme-toi, dis quelque chose, nom de Dieu ! Mon jeu qui n'est pas un jeu, mais ma défense, est de m'isoler et de créer. La création devient langage, mais surtout un cri, pour exprimer des choses non dites. Dire ce qui reste en soi, ce qui nous appartient. Ce pourquoi nous sommes seuls. Quand la solitude devient lourde à vivre, le besoin de partager se fait sentir, « de dire » la chose.

La chose à nommer est cette force qui nous habite, qui nous pousse à agir, à accoucher, à jeter ce crachat, ce mal, ce cri silencieux. « Le silence est d'or », mais nous enterre aussi. S'exprimer par les arts visuels, puis par l'écriture. L'écriture avec ses mots, ses phrases, ses textes, son langage. Prendre un temps de solitude pour écrire ce non-dit. Ce temps incroyablement précieux, puisque souvent rare. Celui qui permet de mettre les choses en place avec une vision plus claire. Une compréhension vis-à-vis de soi-même. Comme devant un miroir, la vraie image de soi, qu'on ne peut plus contourner afin d'éviter de réfléchir. De réfléchir à sa condition.



S'affirmer

Partir seul pour affronter ce malaise, ces peines, ces peurs, ces craintes, ces hésitations, ce manque de confiance. Le mot est lancé : ce manque de confiance. Agir pour faire avancer les choses et nous faire avancer. « AFFIRMATION ». Pour réussir. Lorsqu'il y a réussite, il y a confiance en « soi ». Mais réussir quoi ? Écrire pour aider et m'aider à agir, à avancer, à déranger et à me perturber dans cette vie qui parfois me tue.

Affirmer une œuvre pour dire que nous existons. Que nous voulons partager ce quelque chose, une intimité. Une œuvre bonne et forte qui aura toujours sa place. Mais comment la juger ? Tout est relatif, nous le savons. Si nous sommes attentifs, sensibles, lucides, avec une ouverture d'esprit, que nous nous donnons la chance de comprendre, d'être réceptif, l'œuvre fera son œuvre, fera sa place.

Le « nous » des artistes, nous sommes plusieurs à le revendiquer. Cet état d'être, cet état de vie où il faut assumer les moments de malheur et de bonheur. Le bonheur vécu pleinement. Le malheur à laisser passer... pour vivre mieux. Afin d'avancer. Sans nier nos désirs. Pour aller plus loin, pour aller là où nous sommes appelés. Se diriger directement vers le but que l'on s'est fixé. Toute ma vie, savoir dans quelle direction aller. Toujours cet appel, cette voix intérieure qui m'anime et me mène au chemin fixé. Facile ou cahoteux. Cela fait partie du jeu de la vie.







La création

La création est un monde à part, un univers très large où se situe la perception des choses traduites sur la page ou la toile blanche. Le vertige et le plaisir d'être confronté à un monde où l'imaginaire se met au travail pour atteindre, par moments, de grandes jouissances intellectuelles, mêlées d'hésitations et de peurs néantisantes. Le talent doit agir contre vents et marées. Agir. Exploiter ce talent afin de ressentir une grande satisfaction d'avoir accompli quelque chose, une œuvre, notre vie. Même seul avec cette œuvre, au moins, il y aura eu affirmation.

Les lieux sacrés, comme les abbayes, attirent. Capté, aimanté, sans croire toutefois à un « être divin », ce lieu physique, ce « décor », stimule la création. J'aime l'architecture romane, cet art simplifié, taillé dans la pierre, avec une naïveté du motif sculptural qui interprète tout un univers s'adressant à un Être supérieur que les moines appellent Dieu. Tout y passe : l'homme, les animaux, la végétation, les diables. Il y a matière à discussion et matière à travailler : les formes, les textures, les tons monochromes. Ce langage inscrit dans la pierre nous parle. Ces gens qui ont vécu et travaillé il y a déjà si longtemps nous laissent des traces, des témoignages. L'artiste d'aujourd'hui les imite et, plus tard, son travail sera à son tour interprété. La création est comme un acte de prière, comme une force qui me pousse à donner, à partager. Pour communiquer d'humain à humain.

Toucher au passé pour en faire des œuvres du futur. Révéler les préoccupations de son temps, siècle après siècle, chacun avec ses matériaux. Chaque matière a sa fonction qu'il nous faut respecter. La terre, la pierre, le bois, l'eau, le fer, le bronze, mais aussi la feuille d'or, d'argent, la peinture, la colle, les tissus, la toile, le papier, l'encre et jusqu'aux produits synthétiques comme la fausse fourrure et le plastique. Avec ces matériaux, créer une infinité d'œuvres.







La fuite du temps

Le temps présent, passé et futur est précaire. Il y aura fin des temps et il y aura fin de notre temps. Temps long ou court, laps de temps pénible ou affolant. Manque de temps. Arrêter le temps pour vivre de bons instants. Un voyage, une aventure. Ou simplement le temps des vivaces qui revient année après année. Comme par magie, elles reviennent nous séduire avec toutes leurs couleurs après un temps mort, un temps de dormance. Cette force de la nature, mystère de la vie terrestre qui inspire notre vie spirituelle, notre vie de création. Temps incalculable de la quatrième dimension, temps intouchable qui existe vraiment. S'approprier le temps et se concentrer sur des instants intangibles.

Écouter l'autre. Prendre le temps de partager ses conceptions de l'existence. Peu importe le moment. À midi, mais en pleine nuit aussi, au moment où les heures prennent une autre dimension. Temps plus réflexif, plus attentif. Mystère de ce rythme différent. Quand le mystère se vit dans le silence, un silence plein de choses non dites. J'aime cette dimension du temps, où je peux capter l'invisible pour créer et transmettre ma pensée. Être dépassé, mais rester à l'écoute pour avancer, m'exprimer. Par l'art, dire ce que l'on n'ose pas formuler, difficile à décrire, les malheurs comme les bonheurs de la vie. Arrêter le temps pour soi, pour penser à soi et ainsi penser aux autres. M'arrêter pour les autres, pour ceux que j'aime.

Un temps précieux, un trésor à conserver pour toujours. Hélas... Il y a aussi les temps de la douleur. Arrêter cette douleur qui nous tourmente. Comme les malheureux, passer à l'acte. Y penser, y réfléchir encore. Peut-être dans nos vieux jours ? Nous verrons le temps venu. En attendant, prendre le temps de dire la peine, la joie, l'accord, le désaccord. Tout dire. « Tout ». Placer ce mot qui dit tout entre deux point, comme Yves Navarre. Chanter comme Léo Ferré qu'« Avec le temps, eh oui ! tout s'en va, avec ses plus chouettes souvenirs, tout s'en va... ». Affirmer comme Charles Aznavour « Le temps, le temps des choses, le tien, le mien ». Le temps dit et chanté de mille et une façons. Comme eux, vouloir en parler et bien vivre « son règne » !

Avoir l'impression, la conviction, qu'il manque du temps. Il manque du temps à partager avec les amis. Ce manque à l'amitié qui fait peur. Peur de perdre ses amitiés, peur de rester seul. L'être déjà trop. Même entouré d'amants, amantes, époux, épouses, enfants, peu importe, sans amitié, la vie n'est pas satisfaisante.

Être accompagné d'une vie autre. Ne pas vivre que d'amour et d'eau fraîche. S'équilibrer par l'amitié. Pour soi, pour le couple. Pour que le temps ne s'en charge pas. Ne pas jongler avec le temps. Le respecter. Ne pas le passer à le tuer, à le perdre. Il file si vite entre les doigts sans qu'on puisse l'arrêter. En conserver pour soi, le savourer pour ce qui en reste.









Les traces

Conserver des témoignages pour ne plus agir de mauvaise façon. Sinon, recommence la même éternelle question du pouvoir... Créer dans l'abbaye et avoir l'impression de revivre l'époque du tailleur de pierre, celui qui avant de quitter le chantier gravait sur une des pierres à l'endos de la façade la première lettre de son nom de famille. La trace de l'artisan, de l'ouvrier qui ciselait son identité dans la pierre. Une trace qui n'est pas celle de l'architecte. Grâce à la pierre, faire des rencontres à travers le temps. Se rapprocher de la sensibilité du sculpteur de pierre. Témoignages d'un autre temps. Vestiges des anciennes civilisations des vieux continents, pour retrouver ses origines.

Me sentir comme un voleur d'images quand je prélève directement des traces sur la pierre. Des images de la sensibilité d'un autre. Se sentir comme un archéologue, chercher, fouiller, découvrir et comprendre. « Voler » ces motifs au passé. S'en servir pour créer aujourd'hui. Calquer ces traces laissées dans ces deux magnifiques abbayes de Ganagobie et de Sylvanès afin de me rappeler « l'objet », cet objet qui fascine par sa beauté et sa résistance au temps. Toucher ces reliefs avec le plomb et les feuilles de papier et frissonner de tout son corps. Être tenace et rencontrer un monde qui vit dans le silence, loin du tumulte de notre temps. Décoder, comprendre le témoignage laissé par les reliefs et leur langage, des silences coupés de peu de mots que mes dessins, croquis et calques de tombeaux tentent de saisir.

Ces silences parlent d'eux-mêmes. Ne prélever que la matière de leur présence. Mais pourquoi vouloir capter l'histoire dans ces croquis ?

L'histoire des temps anciens fait avancer, stimule, bouscule, projette dans l'avenir. Comprendre les difficultés et les bonheurs de ces périodes lointaines. Penser à la loi du plus fort, aux luttes de territoires, de religions, aux croyances, aux guerres, à la suprématie de l'autorité royale. Puis penser à aujourd'hui à travers les griffes gravées ou peintes sur la pierre. Saisir et conserver avec humilité ce témoignage du passé.







La foi

Chez les moines, le temps se passe ailleurs. Le temps se vit sur un autre tempo. Ou ils ont tout compris, ou ils n'ont rien compris. Ils ont la foi que je n'ai pas, cette compréhension des écrits des témoins de Jésus. Mais comme le téléphone arabe, au bout du compte, tout est déformé. De la désinformation. Des histoires qui nous mettent dans tous nos états. La peur du péché. La déformation d'un être. Les membres du clergé peuvent s'offusquer, même si j'ai une grande admiration pour leur foi. Tant mieux pour eux et tant pis pour moi.

La vie dans une abbaye est faite de simplicité, d'amitié, de partage, de vrais regards. Les moines y vivent une forme de vérité. S'arrêter. Prier. Chanter ces chants grégoriens que j'apprécie beaucoup, surtout « live », et dans une chapelle à l'acoustique extraordinaire. Toujours recommencer. Réciter, jour après jour, la même chose aux Vigiles, Laudes, Tierce, Messe, Sexte, None, Vêpres, Complies. J'ai participé à ce rite spirituel très fort et, à certains moments, je suis monté dans ce bateau exaltant. Pour un temps, cela me va. Mais y passer ma vie, comme un moine, avec cette fidélité, avec cette foi, je ne pourrais pas.

L'art est une forme de prière, une communication. Tenter de bien communiquer entre humains, mais aussi vivre de l'interférence. « Allô ! y a-t-il quelqu'un ? » Les moines, les

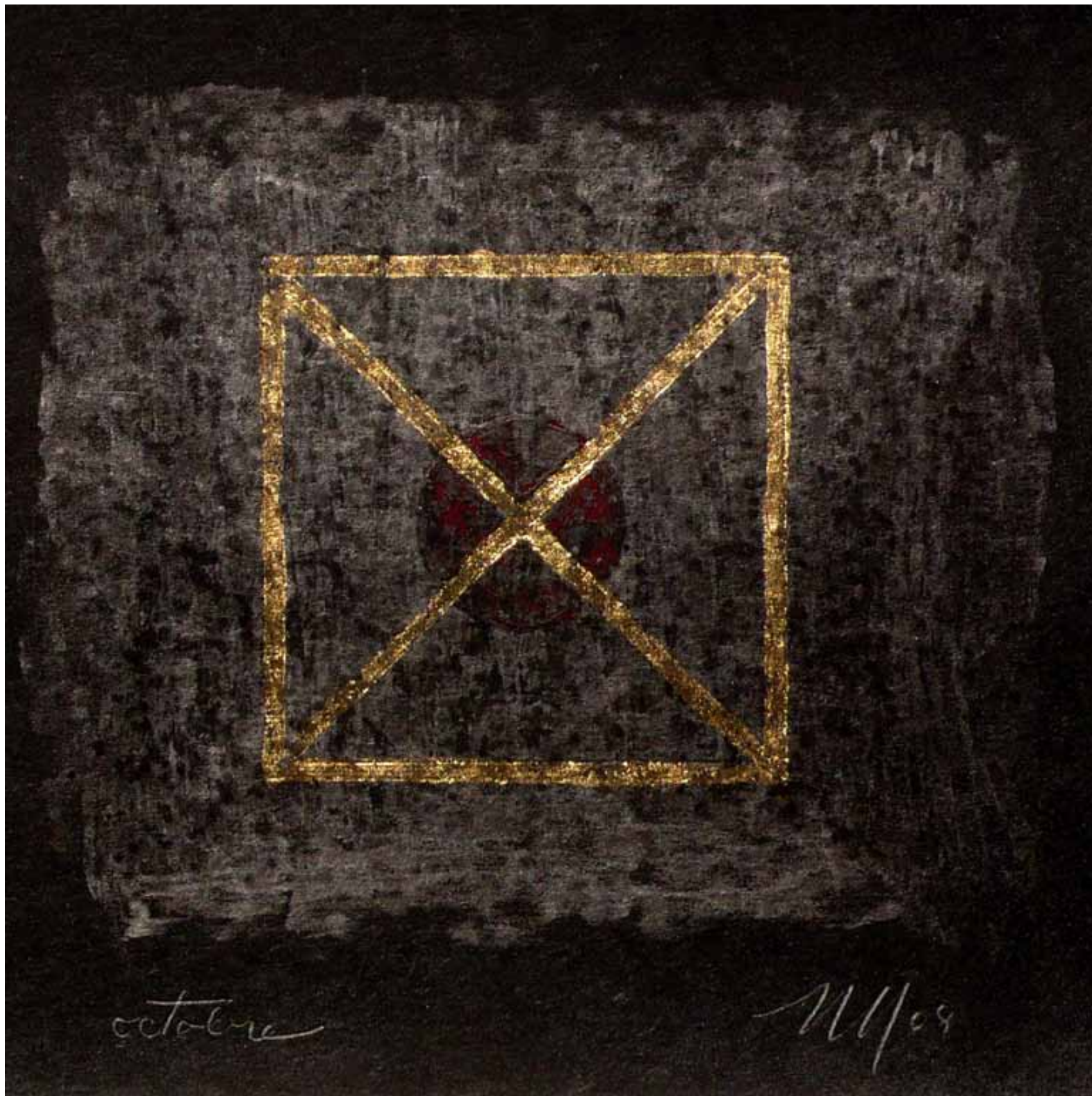
religieux, les religieuses se tournent vers quelqu'un d'autre... Vivre cette sérénité que j'ai perçue dans cette vie recluse. Pourtant, je n'arrive pas à croire à un « Dieu », à une force supérieure. Ne pas vouloir parler au Bon Dieu, mais plutôt parler aux morts, aux disparus qui ont laissé une trace à suivre. Reconnaître leurs traces. C'est comme la foi, on y croit ou l'on n'y croit pas. Que les morts puissent rester présents. Que cette présence me conforte dans ma vérité, même s'il faut parfois taire l'espérance.

Les moines et les artistes ont une chose en commun : la possibilité de vivre avec un être absent. Par une forme de spiritualité différente, les moines et les artistes vivent dans cette dimension où l'on situe l'invisible, le non-dit. Cette force qui vous pousse à aller vers... Vers quoi ? Tout dépend des croyances de chacun assumées dans le respect de l'autre. Et il n'y aurait pas de guerre ! Vivre en respectant chacun, en respectant la vérité de chacun. Et comprendre l'importance de ce temps accordé à notre passage sur terre. S'arrêter pour réfléchir. Faire des choses et les dire...









Le deuil

Pourquoi vouloir changer tant de choses ? Peut-être que la mort de ma sœur Yolande, tellement aimée, y est pour quelque chose. J'ai été si près d'elle, jusqu'à la fin. Pourtant, je ne suis pas le seul à vivre un deuil, mais, cette fois, j'ai ressenti une secousse, un tremblement de terre. J'avais perdu mon père et l'un de mes frères, mais, cette fois-ci, que de peine, que de peine... J'ai réalisé un tableau suite à cette perte dont le titre est tout simplement À ma sœur Yolande. Une forme de cri pour libérer cette douleur qui m'a envahi. Douleur qui me hante, me poursuit. Un deuil long comme une peine d'amour. Or, une autre personne suivra après la peine d'amour. Après un décès, l'être cher ne reviendra pas. J'écris ces mots et les larmes envahissent mes yeux. J'ai la gorge serrée, pardonnez-moi, l'émotion est tellement forte. Je sens sa présence. Peut-être est-ce purement imaginaire ? Mais laissez-moi cette forme d'échappatoire face à la douleur ! Cette mort me tue de douleur, mais m'a fait passer à l'action sans aucune hésitation. Faut-il se rendre là, subir la mort d'un être cher pour passer à l'action, pour repenser sa vie ?

Parfois il nous faut des catastrophes pour nous faire bouger, pour nous faire agir. Et ce voyage m'a aidé à réagir. Je ne l'ai pas fait seul, j'avais mon « ange gardien », ma Yolande. Tant pis pour les sceptiques : je crois à la présence d'un ange gardien. Toutefois il est inconcevable d'obliger un être humain à vivre la souffrance d'une maladie incurable. De le garder « vivant » par principes

éthiques, religieux ou moraux. De le vivre au quotidien, depuis trente ans, me révolte toujours autant : retenir une personne à la vie alors que ce sera bientôt la FIN de toute façon. Malgré les médecins qui nous disent avoir étudié pour donner la vie et non la mort, lorsque l'espoir s'est évanoui, que le temps de quitter ce monde est arrivé, pourquoi laisser perdurer la souffrance ?

Pourtant, cet être cher, nous aurions voulu le garder avec nous pour toujours. La vie en a décidé autrement le frappant d'une longue et incurable maladie. J'aurais tout fait, Yolande pour te garder avec nous, mais j'ai aussi tout fait pour que tu ne souffres pas trop. Je n'ai plus ta précieuse présence qui me donnait espoir, qui me donnait envie de vivre. Chaque fois que j'en parle, les larmes me reviennent. Ma peine est immense. Le temps arrangera les choses : il s'arrangera lui-même avec son temps.







Le changement

S'isoler pendant un long moment change la perspective des choses. Écraser un papillon de nuit sur le mur, regarder sa trace, l'empreinte de ses ailes, prendre conscience de son temps éphémère sur la terre. Et comprendre... Pauvre bête... Pour changer, il faut agir. Tout au long du voyage, me provoquer. Changer mes habitudes. Comme les moines, arrêter la course effrénée du métro, boulot, dodo. Moins manger, boire plus d'eau, marcher, ralentir, puis ressentir un grand bienfait. Retrouver de l'aisance. Ne plus perdre de temps à ne rien faire. Ce temps grandiose qu'il faut saisir, prendre, vivre et partager.

Vivre le changement et se faire raser les cheveux. Se regarder dans le miroir et voir un autre qui est soi. Changer l'image de soi. Vivre le choc ! Le choc de se provoquer, de changer, d'agir. De se raser. Pour ne plus être ce que l'on était. Oser, après plusieurs années. Comme un point de départ. Passer à l'action. Être fier, malgré les commentaires. Même si personne ne le voit. Même si nous sommes moins beaux. Être bien avec soi plutôt que malheureux en beauté. Donner une image autre que physique. Être rasé et faire croire que je suis un moine de l'abbaye ! J'aime et j'aimerais l'idée d'être moine, mais sans leur piété !

Un voyage thérapeutique. Une remise en question de sa façon de vivre, avec qui vivre. Se demander si la vie présente nous

intéresse encore. Oui, mais pas comme avant. Ne plus subir son quotidien. Penser à cette phrase de Verlaine chantée par Léo Ferré « Les oiseaux de malheur. Ils ont des becs, ils ont des yeux perçants, comme les femmes ».

Ces oiseaux du malheur deviennent des oiseaux du bonheur.

Je pense à l'homosexualité de Rimbaud et de Verlaine. Puis je change le mot « malheur » par le mot « bonheur ». Aujourd'hui, les temps évoluent, selon leurs rythmes, mais nous pouvons désormais bien vivre nos amours.









SOURCES LUMINEUSES





L'abbaye
de
Sylvanès



27 septembre

M. M.

Une rencontre exceptionnelle

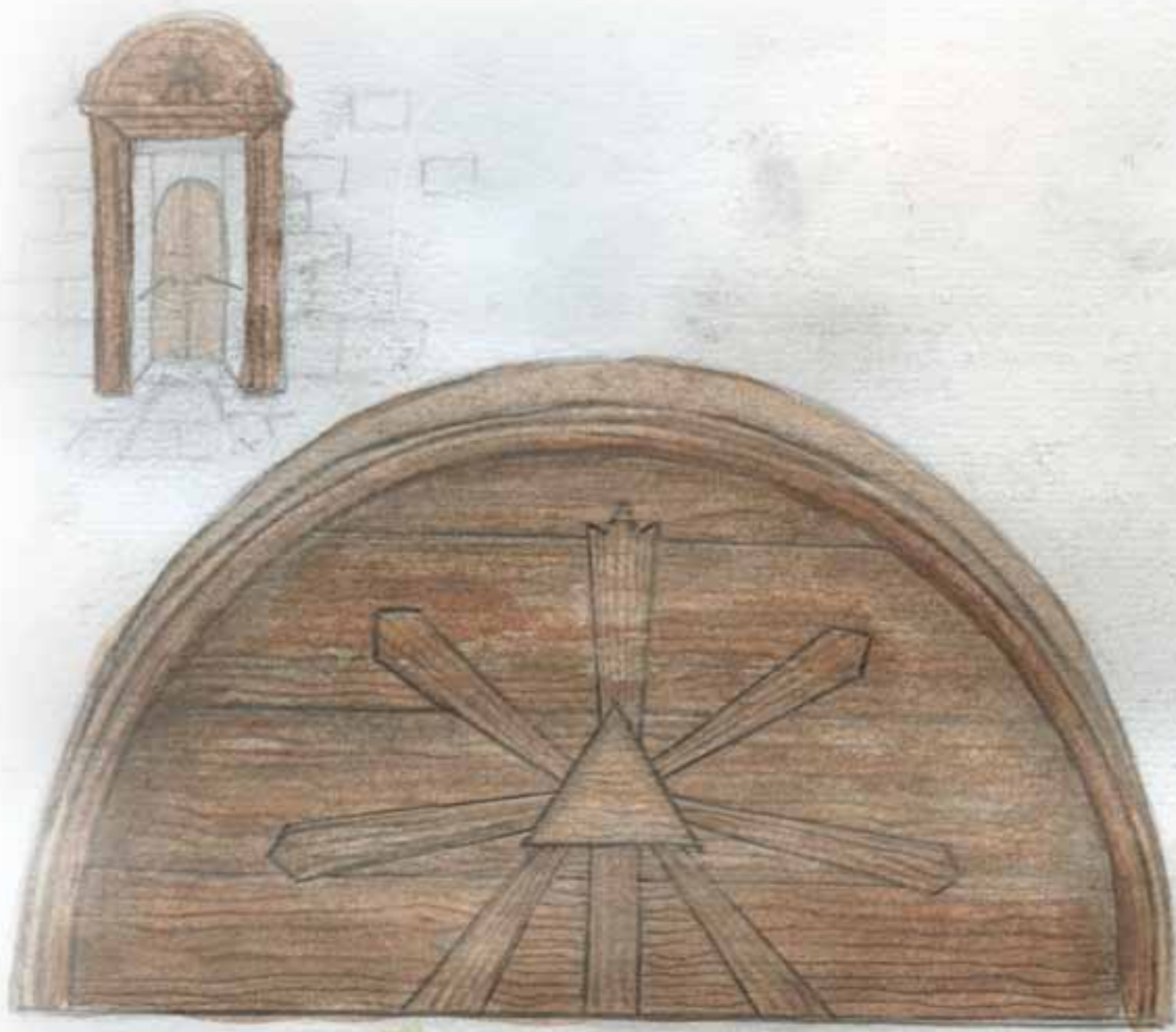
Événement rare dans ma vie que d'avoir rencontré un être d'une exceptionnelle qualité humaine. Je parle du P. André Gouzes, « rénovateur » infatigable de l'abbaye de Sylvanès et ce, d'une poigne « ferme ». Il m'a parlé de son travail avec passion et « j'adore les gens passionnés ». C'est une personnalité d'une grande force, pas du tout prétentieuse, au contraire ! Une personne vraie qui laisse le temps à chacun de s'exprimer. Tous ceux qui l'ont côtoyé jusqu'ici m'ont dit « c'est un personnage ». Peut-être ! mais qui n'est pas un personnage, quand il va au bout de ses convictions avec courage et fermeté. Avant de quitter l'abbaye, j'ai écrit à cet homme admirable que je peux maintenant appeler André, puisque nous nous sommes donné le « droit » de nous tutoyer, lors d'un mémorable déjeuner... Il a un regard juste sur le monde actuel avec une grande sensibilité ; et quand je parle de sensibilité, je connais « la musique », et rien de ce qu'il dit ne sonne faux. C'est un être intègre. Je l'inviterais volontiers à ma table, pour partager des idées neuves, sur plein de sujets et particulièrement sur « l'Art » où nos conceptions se rejoignent.

C'est un homme qui a le don de partager sa joie de vivre. Cela m'a fait beaucoup de bien de rencontrer un être énergisant et non un éteignoir. Il nous transmet une force incroyable, d'une intelligence hors du commun ! J'ai été touché dès le départ par la confiance qu'il m'a accordée comme créateur, étant lui-même

compositeur de musique et de chants sacrés. Donc, entre nous, s'est installée tout de suite une complicité dans cette dimension que j'aime bien : mettre au monde une œuvre. Nous en avons discuté longuement et il m'a captivé par son intelligence ainsi que sa lucidité face à la religion. Révolté par cette non-évolution des institutions religieuses, il aimerait écrire sur ce sujet très tabou.

Au contact de son ouverture face à la vie, de sa générosité, on sent le besoin de vouloir partager cette « source lumineuse ». Il ne juge pas, il constate et respecte tous et chacun, mais il demeure très critique. Avec un regard sur le monde dans son ensemble et non par compartiments, un regard vers l'avenir, il est aussi un brillant et intelligent historien. Intelligence et assurance que j'aimerais posséder... Quoique nous ne soyons pas allés à la même école, nous nous rejoignons sur beaucoup de points en nous fascinant l'un l'autre. Même au fil de confidences auxquelles je ne m'attendais pas du tout, il n'y a jamais eu de « ragots ». C'est un accompagnateur, celui qui nous prend par le bras. Il nous capte par le toucher, ce sens que l'on ne connaît pas bien et que l'on accepte mal ici en Amérique du Nord. Cette peur de toucher la personne à qui l'on s'adresse. Pour moi, c'est un geste amical qui signifie que l'on est près de cette personne avec tendresse et compréhension. Nous ne touchons pas assez les gens que l'on aime, question de culture et de moralité, pourtant ce geste en est souvent un de confiance, même de confiance. J'aime que l'on me touche ainsi et j'aime toucher les gens pour leur exprimer mon affection. Pour moi, c'est devenu un grand besoin, une urgence même, de le faire.

Le retour au quotidien me fait moins peur maintenant que j'ai changé des choses trop rangées. Cela « dérange », mais tant pis ! Tel était le but de ce voyage si désiré depuis plus d'une quarantaine d'années. Déjà, étudiant aux beaux-arts, je voulais m'isoler pour capter cette vie qui me fascinait et qui me fascine toujours. Je me suis permis d'aller « voir et toucher » ce que cette voix intérieure me dit et me disait. Je suis toujours à l'écoute de cette voix, de cette force et le voyage a confirmé ce que je pensais depuis ma toute petite enfance. Je sentais déjà une force intérieure, toujours présente et elle le restera jusqu'à la fin, j'en suis sûr. À moins qu'avec l'âge, je sombre dans un délire ou que l'Alzheimer me courtise. Nous ne sommes pas à l'abri des intempéries, moi y compris...



28 septembre

N.M.



28 septembre

Mos

1001 1002 1003 1004 1005

EN GUISE DE CONCLUSION



28 September

M/05

Remerciements

À tante Rachel, sœur de ma mère et religieuse, et à sœur Aline, de la congrégation Sainte-Trinité, qui m'ont mis en contact avec le père André Laberge, de l'abbaye Saint-Benoît-du-Lac, au Québec, près de Magog, dans les Cantons-de-l'Est. C'est lui qui m'a référé au père André Gouzes, à l'abbaye de Sylvanès, en France.

À Célyne Fortin qui m'a aidé à rédiger cet ouvrage. Elle est devenue une grande amie et une confidente « de et dans » ma vie. Donc, un merci tout particulier.

Un grand merci à Serge Fisette pour la postface.

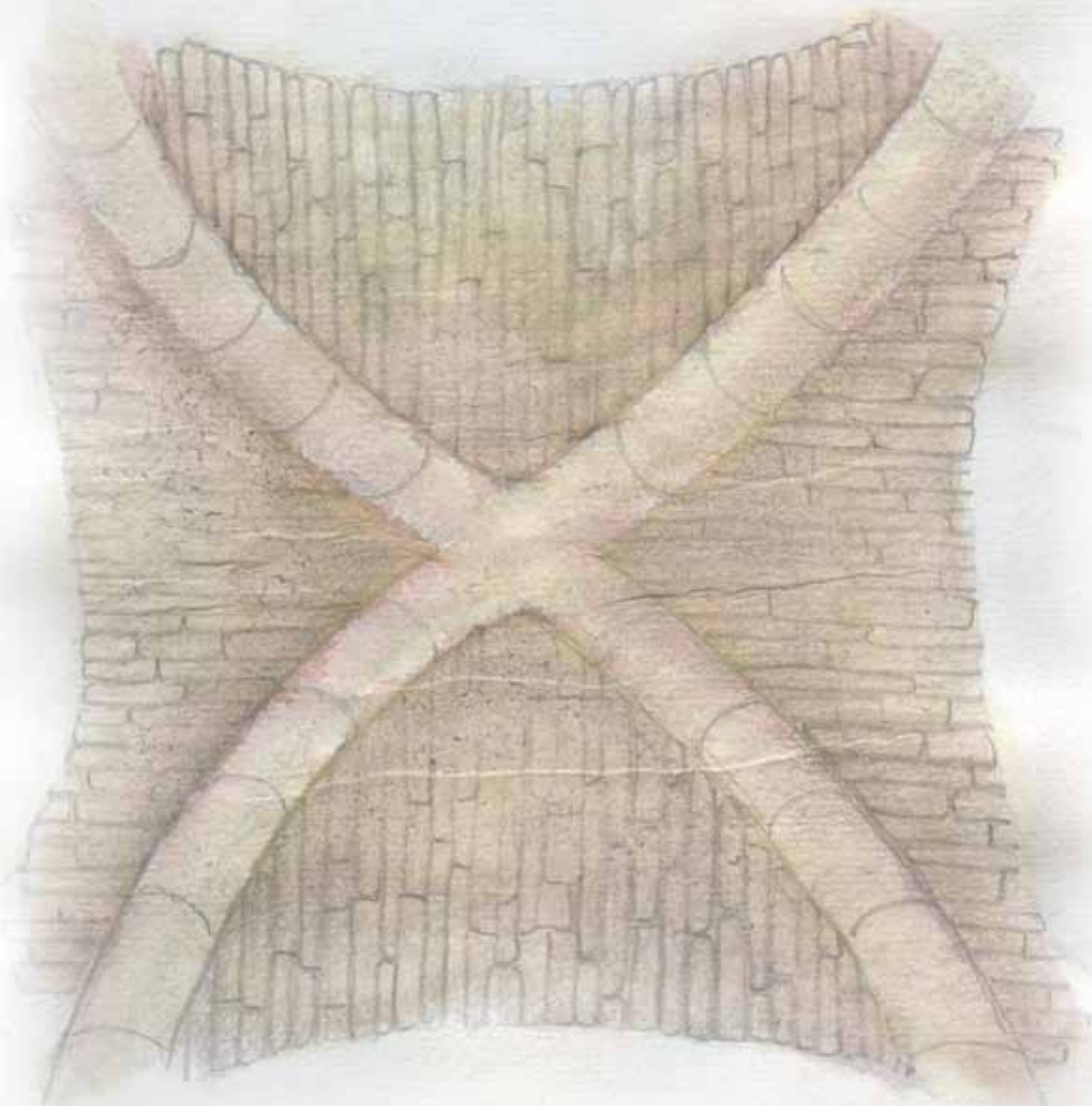
Merci à la vie !

Je remercie le ciel ou ma sœur Yolande, ou d'autres diraient le « hasard », peu importe, c'est selon la croyance de chacun. Mais pour moi, ce voyage a été une expérience bénéfique dans ma vie, au moment précis où j'en avais le plus besoin. Tout au long de ce périple, je n'ai fait que des rencontres positives. Il faut dire que j'étais et que je suis encore dans cette disposition, face à l'ouverture et à l'avancement dans la vie. Et je peux affirmer que ce voyage est et a été un baume sur la perte de ma sœur et sur d'autres douleurs de ma vie personnelle. Les peurs s'estompent en voyageant seul. Nous devons affronter l'inconnu, foncer et nous affirmer. Cette affirmation, je la conserve, elle me donne des forces pour affronter les vicissitudes de la vie. De retour chez moi, j'ai rejoint ceux que j'aime avec un autre regard. Un regard de compréhension pour les individus face à leur propre destin. Cela peut s'appeler de la sagesse peut-être, mais cette sagesse, je la connais depuis toujours, suis-je un « sage » pour autant ?

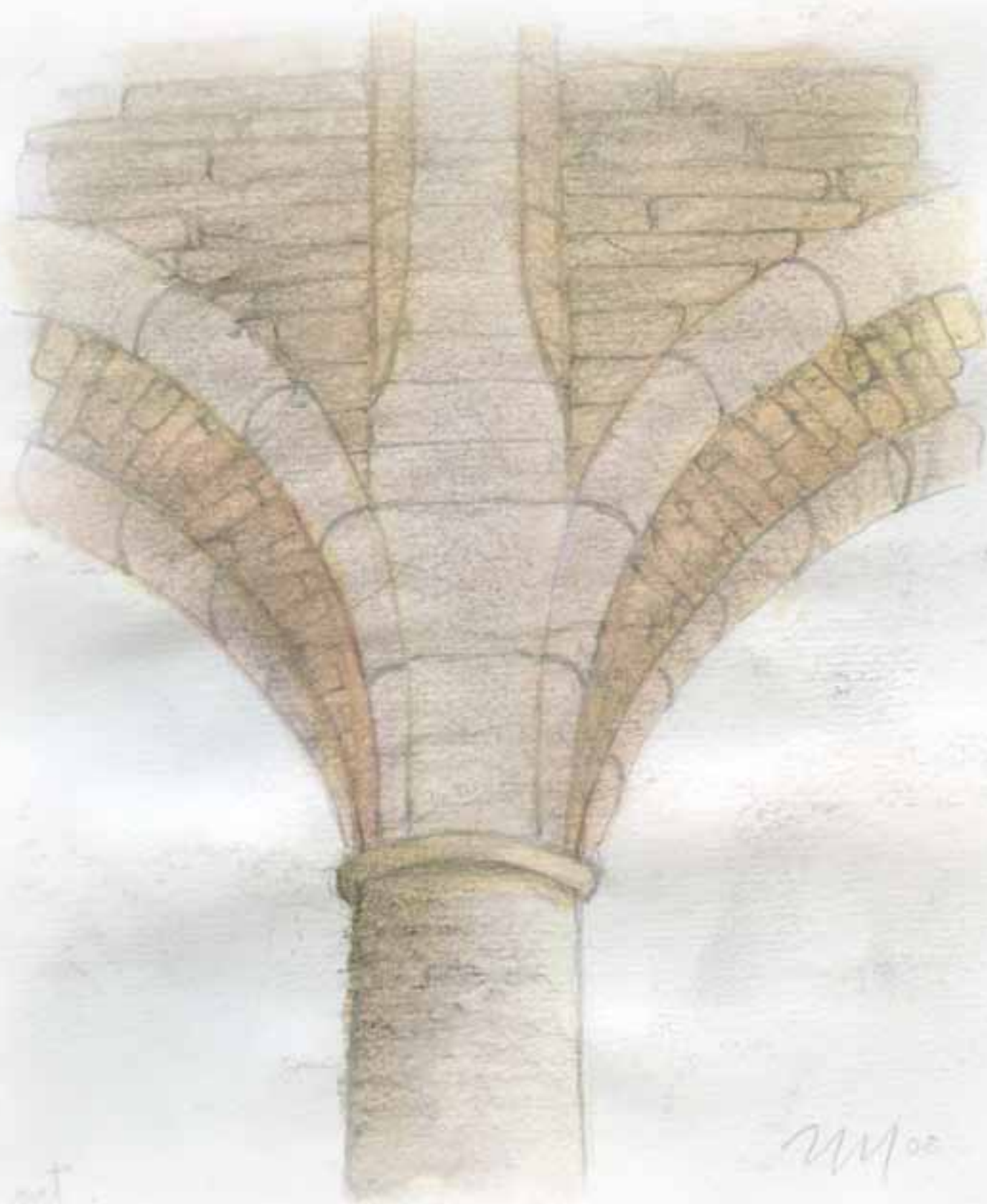
Post-scriptum

Avant de quitter l'abbaye, j'ai écrit une lettre au P. André Gouzes. Je devrais maintenant plutôt dire à André. Je termine la lettre en lui disant : « J'ai osé voler des empreintes de l'abbaye de Sylvanès ; voici maintenant : je te laisse l'empreinte de mon pouce. »

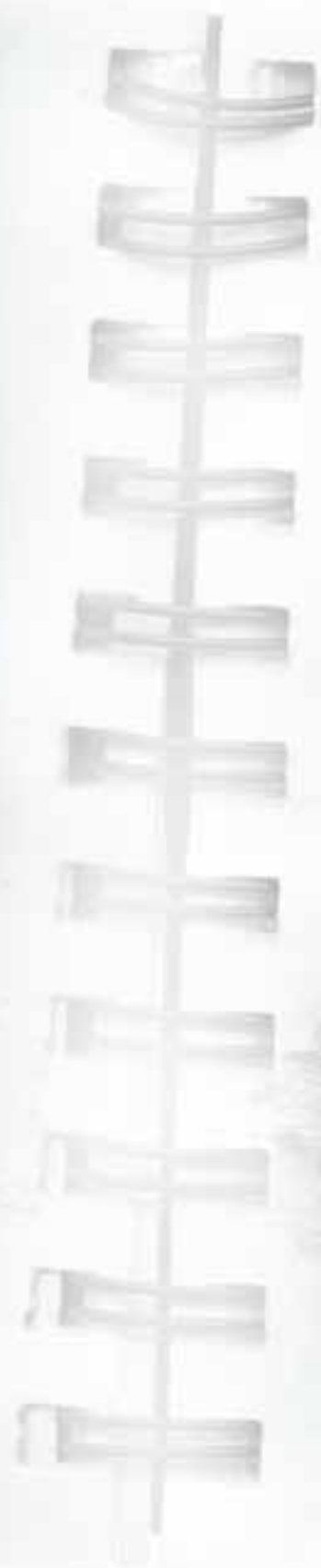




2 oct. "plafond du scriptorium" W Mos



POSTFACE



21 Sept 1902

Wm 02

*Il me faudrait tant de verbes
pour faire l'inventaire des outils de vie...*

YVES NAVARRE

Portrait de Julien devant la fenêtre
Paris, Robert Laffont, 1979

Il fut question, initialement, de rédiger une préface. Quelques feuillets qui auraient constitué une sorte d'« introduction », fournissant certains renseignements sur l'artiste – son parcours, ses intérêts et préoccupations... – élaborant des pistes de réflexion peut-être sur la démarche qu'il a entreprise et qui a donné naissance à cet ouvrage.

Mais, après avoir lu et relu les écrits de Normand Moffat, l'idée est apparue, s'est imposée de leur conférer toute la place, de laisser le lecteur plonger de lui-même dans le « vibrant témoignage » qu'il nous livre et ce, sans interférence ni indication, ni marche à suivre, sans être aucunement prévenu de ce qui l'attend. Plutôt un texte en guise de postface – un texte donné à lire « après » le sien donc, avec l'intention d'exprimer une part de l'émotion ressentie.

* * *

Il survient des événements, on le sait, des situations de la vie où les mots nous manquent, nous échappent devant l'ampleur de ce

qui est, se manifeste. Dans les circonstances ici, il peut sembler étonnant au premier abord que ce soit à eux précisément, les mots, que Normand Moffat ait eu recours – lui qui œuvre surtout en arts visuels. Ces circonstances concernent le deuil, l'absence, la perte d'un être cher, à jamais irremplaçable. Le vide pesant sur l'âme, la tristesse infinie.

Cela, qui est de l'ordre de l'indicible, Normand Moffat a voulu le confronter et, par là, un peu l'apprivoiser, même « si les mots font peur », avoue-t-il. Pour que cela advienne, il aura fallu la tragédie d'un décès. Puis une promesse faite à une agonisante, la promesse d'un départ. Un voyage qui sera pour lui un voyage intérieur, initiatique à maints égards. Ne plus tergiverser, éluder, remettre à plus tard : répondre à l'appel irréprensible, et que sourde la voie intérieure.

« La création est un cri ! », clame-t-il haut et fort. C'est ce cri que Normand Moffat nous lance. Un cri de rage parfois ; parfois de désespoir. Mais l'urgence, la nécessité avant tout de nommer la souffrance et, par ce geste – qui en est un de compassion, assurément – de la partager et qu'advienne une possible libération.

Normand Moffat aurait aimé être archéologue, moine, écrivain. Il n'est rien de tout cela. Pourtant, avec ce livre, il devient ce chercheur qui n'a de cesse de fouiller les traces, de déchiffrer les codes ; il a cette attitude monacale de méditer, d'élever un chant, un cantique ; il devient cet auteur se mesurant aux mots – aux verbes qui puissent inventorier « des outils de vie », comme le souhaite Navarre – à travers lesquels sont abordés tour à tour les thèmes du passage du temps, de l'acte créateur,

du suicide ; ceux encore des vestiges d'antan, de la filiation, de l'écoute et de la rencontre de l'Autre...

En parallèle à ce devoir d'écriture – en complémentarité, bien sûr ! – l'élaboration d'un corpus d'œuvres sur papier dont la sobriété fait écho à celle du site même qui l'a inspiré. Quatre couleurs seulement : blanc, noir, rouge, or. Un retour à l'essentiel, au sacré, au rituel, au mortuaire, au divin. Dans chacune des œuvres, un motif rayonne, irradie à partir du centre de la page. On y perçoit des signes connus, ancestraux : croix, cercles, auréoles, losanges, spirales, tours, portails qui semblent, par leur traitement, tout droit sortis d'une icône médiévale, d'un vêtement liturgique ou d'un emblème héraldique.

À gauche de l'image, les pointillés du cahier spiralé d'où la feuille a été détachée. Un cahier d'artiste transformé pour l'occasion en... carnet de pèlerin. Car c'est bien à un pèlerinage que Normand Moffat nous convie : un périple au cœur de l'être, un cérémonial à la fois exigeant et exaltant, empreint de dévotion, de piété.

Scriptorium
de Normand Moffat
a été mis en ligne
en novembre deux mil douze.